

SERGIO DE CASTRO

L'ATELIER

VERNISSAGE : JEUDI 16 JANVIER - 19H-21H

EXPOSITION : 16 JANVIER - 28 FÉVRIER 2025

GALERIE DIANE DE POLIGNAC - 2BIS RUE DE GRIBEAUVAL - 75007 PARIS



L'ATELIER (TRYPTIQUE) - 1989 - Encre et gouache sur papier - 29,2 x 41,5 cm

« Je peindrai des ateliers toute ma vie peut-être, comme d'autres ont peint des autoportraits ».

Ces paroles de Sergio de Castro (1922-2012), peintre, musicien et poète franco-argentin, permettent d'interroger les multiples facettes et significations que l'espace de l'atelier a eu dans son travail : tout d'abord dans sa dimension concrète, historique, en tant que lieu de création, de conservation et de diffusion des œuvres, mais aussi en le réintégrant dans ce contexte socio-culturel du Paris d'après-guerre ; en tant que sujet pictural autonome, se prêtant à des jeux d'emboîtements et de mises en abyme, et par là, se présentant comme un éventuel reflet ou double de l'artiste lui-même.



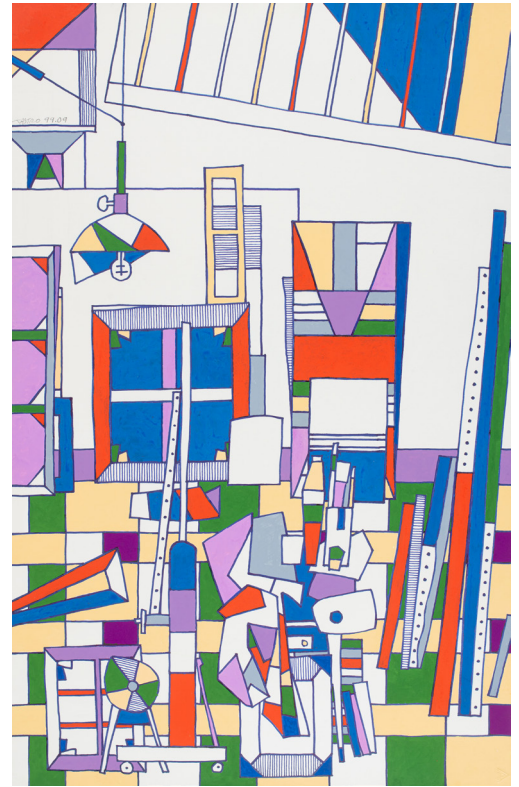
Sergio de Castro dans son atelier, Paris, 1955
Photo : Jose Antonio Mendia

Dans le cas particulier de Castro, l'atelier devient l'espace de l'intime, répondant à un besoin d'enracinement profond pour un artiste qui se définit comme un perpétuel exilé.(...)

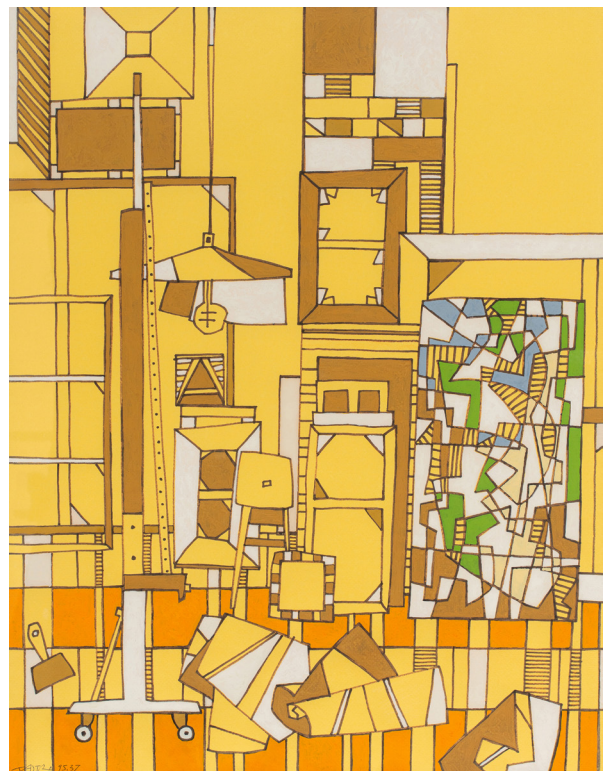
De son enfance nomade et des années de jeunesse passées entre Montevideo, Córdoba et Buenos Aires, Castro gardera la conscience de son propre déracinement, une identité d'exilé qu'il n'abandonnera jamais. Le fait que ce soit un exil choisi ne diminue en rien ce besoin profond d'enracinement, de trouver non seulement un lieu de travail mais un ancrage, une maison – «el hogar». L'atelier joue ainsi un rôle fondamental dans la construction de l'identité de l'artiste ; il dit à Colle-Corcuera en 1994 : « Comme je n'ai pas de terre sous les pieds, que je n'en ai jamais eu, et que je n'en aurai pas, je suis l'exilé total. Peut-être que ma peinture est une manière de savoir qui je suis. C'est moi qui dois me faire mon identité. Je suis natif d'Argentine, d'origine espagnole, j'ai passé ma vie en dehors. Je ne suis rien. Mais ma peinture, elle, est quelque chose ».

L'atelier de Castro ne peut être compris sans le replacer dans un contexte affectif, dans ce cercle d'amis énorme et varié qui gravite autour de cet espace de travail qui, pour le peintre argentin, est à la croisée de deux conceptions qui se complètent et se superposent. D'un côté, l'atelier comme lieu de concentration, de silence, de repli sur soi-même, nécessaires au travail ; de l'autre, l'atelier comme espace social. (...) L'atelier est toutefois un espace essentiel d'exposition, de lecture de poèmes et de sociabilité, le lieu de passage de toutes ces présences amies que nous avons évoquées. Il peut être un univers fermé, insulaire, mais c'est une île traversée par les vents. Pour Castro, l'atelier est, tout comme sa peinture ou sa poésie, une sorte de patrie flottante, modelée à son image.

Lucía Méndez Soria, *L'ATELIER DE SERGIO DE CASTRO*
(extrait)



L'ATELIER LE MATIN - 1999
Encre et gouache sur papier - 75 x 47 cm



L'ATELIER JAUNE - 1995
Encre et gouache sur papier - 65 x 50 cm